# DE L'OPIUM,

N° 312.

# ET DE SES EFFETS;

## DISSERTATION

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 1.er décembre 1815, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;*

PAR PIERRE-JACQ. BERGERON DE VASSELANGE,

De Saint-Pierre-le-Moutier, département de la Nièvre,

Chevalier de la Légion-d'Honneur; Ex-Chirurgien-Major des Vélites de Florence.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1815.

# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

*Professeurs.*

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER, *Examinateur.*
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. LEROY.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. SUE.
M. THILLAYE.
M. PETIT-RADEL.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN, *Président.*
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU, *Examinateur.*

---

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON ONCLE,

# BARRUEL,

Bibliothécaire de l'Ecole polytechnique.

*Comme un hommage du respect et de la reconnaissance que m'inspirent tous ses bienfaits pour moi.*

P. J. BERGERON DE VASSELANGE.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/delopiumetdesese0010vari

# DE L'OPIUM,

## ET DE SES EFFETS.

Mon but, en choisissant l'*opium* pour sujet de cette dissertation, n'a été nullement d'exposer ni de discuter tout ce qui a été dit jusqu'à ce jour sur les divers effets ou sur la manière d'agir de ce médicament, que *Stahl* voulait absolument rejeter de la matière médicale, tandis que d'autres médecins, au contraire, le regardaient comme un *antidote* certain contre tous les maux de l'humanité. *Silvius-Delboc* en reçut le nom de *Doctor Opiatus*, tant il fut séduit par cet erreur. Vient encore une autre secte, celle de *Brown*, qui ne veut reconnaître dans ce sédatif que des qualités ou principes stimulans, toniques, ou, selon l'idée de ce médecin, *hypersthénique*, et qui se trouve en opposition avec un grand nombre de praticiens éclairés qui lui reconnaissent des qualités toutes différentes, c'est-à dire qu'ils regardent l'opium comme un des plus puissans calmans employés en médecine, et comme débilitant. Cette diversité d'opinions ne viendrait-elle pas de ce que les parties constituantes de cette substance ne sont pas encore bien connues? Cependant, laissant à chacun l'opinion qu'il peut avoir sur la manière d'agir de ce puissant narcotique, je me bornerai à en donner simplement l'histoire naturelle, à en considérer les propriétés physiques et chimiques, et à rapporter ses effets sur l'économie animale, soit comme médicament, soit comme poison.

## I.

### *Histoire naturelle de l'Opium.*

L'opium est le suc que l'on retire du pavot. (*Papaver somniferum, polyandrie monogynie de L.*, de la famille des *solanus papaveracies de J.*) Cette plante est cultivée particulièrement dans l'Egypte, les Indes, l'Arabie, etc. L'opium nous parvient de ces divers pays par la voie du commerce, source la plus ordinaire de son mélange avec d'autres substances qui lui sont étrangères.

La culture du pavot dans certaines contrées de l'Asie paraît être abandonnée aux soins de la nature (Abrégé de l'Histoire gén. des Voyages, par La Harpe), tandis que, dans d'autres pays, il est cultivé avec beaucoup de soin par les naturels du pays. (Olivier, dans ses Voyages, donne une description très-exacte de sa culture.) On met en usage deux procédés pour obtenir le suc narcotique de la tête ou capsule du pavot. Ces procédés sont, l'incision et l'expression. L'opium obtenu par le premier de ces deux moyens est supérieur à celui qu'on obtient par le second. Le suc résultant de l'expression est connu sous le nom de *méconium.*

Le pavot parvient à une *très-grande hauteur;* ses racines contiennent un suc laiteux et amer. On a reconnu dans l'usage de ce suc, avec très-peu de différence, les mêmes vertus qu'à celui que l'on retire de sa capsule. Sa tige est droite, ses feuilles sont amplexicaules, incisées inégalement, dentées, glabres et glauques; les fleurs sont terminales et en roses; on remarque à l'onglet de chaque pétale une tache brune.

La tête du pavot doit être en parfaite maturité pour en extraire l'opium avec facilité, et surtout celui qui est connu sous le nom d'*opium en larmes* ou *thébaïque*, qui est réputé pour le meilleur, et que les Turcs et les Egyptiens recherchent pour leur usage particulier.

L'opium, tel qu'on le trouve dans le commerce, est rarement pur; il est presque toujours allié à une infinité d'autres substances faiblement narcotiques, et même, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, à des corps qui lui sont absolument étrangers. Son emploi en médecine demande donc beaucoup de précautions de la part du praticien pour que ce puissant sédatif soit dépouillé de toutes ses substances hétérogènes, afin d'en recueillir tous les bons effets qu'on a le droit d'en attendre lorsqu'il est administré convenablement; mais n'en est-il pas de l'opium comme du quinquina et d'un très-grand nombre d'autres médicamens que l'on a beaucoup de peine à se procurer tels qu'on les récolte dans les pays où ces plantes sont indigènes?

La médecine, depuis des temps infinis, possède ce puissant sédatif : l'immortel médecin de Cos en connaissait les effets; et, bien long-temps avant lui, le pavot fut mis en usage.

*Tournefort* fut le premier qui rapporta de ses voyages le *papaver somniferum*, et qui en propagea la culture en France. Plusieurs pharmaciens, entre autres M. *Dubuc*, pharmacien de Rouen, se sont adonnés particulièrement à la culture de cette plante, et l'opium qu'ils en ont retiré ne diffère en rien de celui de l'Asie.

## II.

### *Propriétés physiques de l'Opium.*

L'opium, encore pourvu de tous les principes qui le constituent, est une substance gommo-résineuse, d'un rouge brun, d'une odeur vineuse, d'une saveur nauséabonde, amère, imprimant au pharynx et à l'œsophage une âcreté et une chaleur très-désagréables. On lui donne la forme de petits gâteaux ronds et aplatis, ou présentant toute autre figure. Ces gâteaux sont enveloppés dans des feuilles de pavots ou d'autres végétaux. Tel est l'opium qu'on apporte de l'Arabie et de l'Egypte, et que l'on trouve dans le commerce; mais

son mélange avec d'autres substances a obligé d'établir des signes au moyen desquels on pût distinguer le bon du mauvais. Le docteur *Alibert* en donne les caractères suivans : « Il doit être léger, ho-
« mogène, et ne contenir aucune ordure dans son intérieur. Le
« meilleur surtout est d'un fauve obscur ; il a une extrême amer-
« tume ; sa cassure est brillante ; il est très-odorant ; et lorsqu'on
« le brûle, il jette une flamme vive et fuligineuse. On prétend aussi
« qu'il est d'une excellente qualité lorsqu'il se dissout aisément et
« qu'il forme une teinture rougeâtre.

« S'il est nécessaire, ajoute plus bas le docteur *Alibert*, de s'at-
« tacher à bien connaître les caractères physiques, c'est surtout
« quand il s'agit d'un médicament dont les doses doivent être scru-
« puleusement mesurées, afin de ne rien donner qui soit nuisible et incertain. »

## III.

### *Propriétés chimiques de l'Opium.*

Soumis au *creuset*, l'opium a fourni un grand nombre de résultats qui ont peu servi, à ce qu'il paraît, à faire connaître les véritables principes qui le composent. Ceux qui ont voulu le soumettre aux lois de l'analyse ont été conduits à lui trouver des principes tout opposés les uns aux autres. Vouloir remédier à un tel *désordre*, serait, je crois, s'exposer à tomber dans la même erreur.

« L'opium, dit le docteur *Alibert*, est une des substances dont
« les chimistes ont le moins cherché à reconnaître les principes.
« Que trouve-t-on en effet dans leurs ouvrages ? quelques aperçus
« isolés, sans aucune suite, sans aucun ordre et sans aucune liai-
« son. Qu'importent les travaux de *Neumann*, de *Traller*, de
« *Baumé*, etc., puisque les vrais moyens d'analyse végétale leur
« étaient inconnus? »

Cependant il résulte des travaux de MM. *Josse*, *Dérosne* et

*Prouste*, qu'on a reconnu l'opium pour un corps composé de plusieurs substances réunies entre elles, sans doute, par ces lois immuables de la nature, trop souvent inaccessibles à l'esprit humain, et qui sont désignées sous les noms de *matière extractive*, de *matière glutineuse* et de *matière résineuse*. Le docteur *Alibert* attribue à M. *Derosne*, pharmacien de Paris, la découverte d'une substance saline, que ce chimiste a obtenue par des opérations réitérées sur ce médicament. « Les propriétés médicinales de ce sel, dit le docteur « *Alibert*, sont encore douteuses, malgré les expériences de « M. *Derosne*, qui tendent à lui attribuer les mêmes effets sur l'é- « conomie animale que l'opium porte à une grande dose. On doit « attendre encore des preuves plus authentiques pour prononcer avec « certitude. »

Je reviens donc aux premiers principes qui composent l'opium, c'est-à-dire à sa partie extractive, à sa matière glutineuse et à sa matière résineuse. Toutes ces substances réunies forment l'opium du commerce proprement dit; mais comme, dans l'usage de ce médicament, tel que la nature le produit, on ne peut en obtenir des effets salutaires et certains, l'art a donc cherché à remédier à cet inconvénient, en soumettant l'opium à des opérations qui, séparant des principes absolument opposés les uns aux autres, les rendent utiles et de première nécessité contre ces douleurs profondes par lesquelles l'homme est si soudainement surpris.

Plusieurs méthodes ont été mises en usage pour obtenir séparément les diverses matières qui composent l'opium. Cependant il paraît que c'est au procédé de M. *Josse* qu'on s'est fixé. Celui de M. *Baumé*, qui donne les mêmes résultats, a été trouvé trop long. La méthode de M. *Proust* a été de même abandonnée. M. *Alibert* donne la préférence au procédé de M. *Josse*, qui en effet paraît facile et prompt. Voici ce procédé, tel qu'il est inséré dans le Journal de Médecine.

« Pour obtenir, dit *Josse*, la partie extractive pure de l'opium, « et la séparer de toute hétérogénéité, il faut, après en avoir choisi

« des masses, les dépouiller des feuilles de pavot qui les couvrent,
« et les diviser par morceaux d'environ une once. On plonge suc-
« cessivement ces morceaux, enfermés dans la main, dans l'eau pure,
« à la chaleur de trente à trente-cinq degrés de l'échelle de
« *Réaumur.* On les pressure de la même manière qu'on opère pour
« obtenir d'une pâte de farine la matière glutineuse du froment,
« suivant la méthode de *Beccaria.* La surface de l'opium s'amollit
« et se couvre d'une matière comme fibreuse, qui adhère un peu
« à la peau. En continuant ainsi à pétrir ces morceaux, la partie
« dissoluble dans l'eau teint et menstrue de couleur d'un brun sale.
« La matière fibreuse augmente et se convertit, dans la main, en
« une substance élastique qui, lorsque l'eau est trop chaude,
« adhère à la peau à la manière de la glue. On voit nager dans le
« bain quelques portions de cette matière qui le rend louche. Pour
« cette lotion, l'artiste doit avoir l'attention de proportionner la
« quantité de fluide à celle de l'opium (environ quatre livres d'eau
« pour une livre d'opium), afin de ménager le temps et les frais
« d'évaporation pour obtenir l'extrait. Lorsqu'on a ainsi épuisé tout
« l'opium, et réuni toutes les qualités de cette matière fibreuse,
« que je nomme *matière glutineuse virulente de l'opium,* il faut
« la presser encore dans quelque peu d'eau froide, pour la dépouiller
« parfaitement de toute la partie extractive, soluble dans ce mens-
« true. Pour se procurer la substance extractive pure, il faut mêler
« toutes les liqueurs qui ont servi à séparer la matière glutineuse
« (liqueurs qui ont une couleur louche, et sont couvertes d'une
« pellicule grasse et irisée), les verser sur un entonnoir garni d'un
« papier gris pour les filtrer; la liqueur passe d'un brun clair,
« ayant l'aspect d'une décoction de quinquina qui commence à
« se refroidir; le filtre retient le restant de la matière glutineuse
« qui flottait dans la liqueur, et, en outre, se trouve comme verni
« de cette pellicule grasse qui formait des iris à la surface. On pro-
« cède de suite à l'évaporation, à un degré de chaleur qui ne puisse
« pas procurer le degré bouillant. Lorsqu'on a fait exhaler environ

« la moitié de la liqueur, qui s'est retroublée par cette évapora-
« tion, il faut filtrer de nouveau, et laisser reposer pendant
« environ vingt-quatre heures. La liqueur qui avait passé claire se
« retrouble de nouveau par le refroidissement, et s'éclaircit par le
« repos, en laissant déposer une matière d'un rouge brun, d'une
« consistance et d'une ténacité égale à celle de la poix, et qu'on
« a bien de la peine à détacher des parois du vaisseau. On filtre de
« nouveau la liqueur, qui ne se trouble plus, et on la met évaporer
« dans des assiettes de faïence, à la manière de *Lagarie*, au bain-
« marie ou à l'étuve.

« Par cette évaporation et cette dessiccation, on obtient un ex-
« trait d'un brun noirâtre, presque sans odeur, et où l'on a bien de
« la peine à reconnaître celle de l'opium. Cet extrait est d'une sa-
« veur amère, comme salée, sans être nauséabonde; il attire l'hu-
« midité de l'air, et il faut le tenir dans des flacons bien bouchés
« pour le conserver sous forme sèche. Si l'opium qu'on a employé
« est de bonne qualité, on obtient toujours moitié de son poids
« d'extrait sec. »

Cet extrait se dissout dans l'eau, le vin et l'alcohol.

Tel est le procédé que *Josse* a mis en usage pour retirer de l'opium sa matière extractive.

M. *Amphoux*, chimiste à Cette, dans un mémoire qui a pour titre *Recherches sur l'opium*, après avoir fait connaître divers procédés pour préparer cette substance, dit qu'il a été amené, par ses expériences sur ce médicament, à en obtenir un extrait beaucoup plus parfait, et alors plus efficace que ceux qui avaient été préparés jusqu'à ce jour. Voici ce que dit l'auteur :

« Si toute la vertu calmante de l'opium consiste dans la partie
« vraiment extractive de cette substance, comme l'expérience le
« fait connaître, je me crois fondé à dire que le moyen par lequel
« je suis parvenu à obtenir l'extrait ou le principe extractif seul et
« pur de l'opium, débarrassé de toute substance étrangère, est pré-
« férable à tous ceux qui sont connus. »

Ce procédé se rapproche beaucoup de celui de *Josse*. On en trouve un extrait dans le Journal de Médecine.

Il résulte donc de tous ces procédés mis en usage pour séparer deux principes opposés et existans dans l'opium, que c'est le procédé de *Josse* qui est généralement suivi. De ces deux principes, l'un est calmant et renfermé dans la matière extractive; l'autre est narcotique, irritant, et reconnu dans la matière glutineuse. Plusieurs chimistes ont observé que ce dernier principe avait moins d'énergie dans la matière résineuse, mais qu'il en avait plus dans le sel découvert par *Derosne*.

## IV.

### *Propriétés médicinales de l'Opium.*

Si la médecine trouve dans l'usage de l'opium de grands moyens à opposer à une infinité de maladies qui sont particulièrement de son domaine, la chirurgie n'en obtient pas moins de très-grands avantages dans son usage contre les vives douleurs qu'on éprouve dans les maladies qui sont de son ressort.

Je pense, avec plusieurs auteurs, qu'avant d'administrer ce sédatif, il est une précaution qu'on ne doit pas perdre de vue, celle d'examiner les différens systèmes de l'économie sur lesquels il doit agir. Il faut donc savoir distinguer un sujet dont la sensibilité est très-nerveuse d'avec celui chez qui tout paraît être dans un état de stagnation; il faut aussi considérer l'âge et le sexe.

Considéré ou administré comme antispasmodique, l'opium offre de très-grandes ressources à un médecin prudent et éclairé. De quel secours n'est-il pas contre tous les maux qui composent presque la moitié de notre existence; contre ces douleurs vives qui trop souvent portent ceux qui les éprouvent aux plus grands accès de désespoir? Ce puissant hypnotique à peine est-il porté sur la tunique muqueuse de l'estomac, que déjà l'effet d'une douce sensation

se propage dans tous les organes : bientôt la masse du sang s'en empare, et porte avec rapidité, sur tous les points de l'économie, un calme salutaire. Sa présence suspend la moindre irritation. La douleur la plus aiguë semble obéir aux heureux effets de ce sédatif; elle disparaît souvent avec une rapidité étonnante, et laisse le malade dans un calme parfait; tout le corps semble se reposer d'une longue fatigue; les plus vives passions sont bientôt remplacées par les idées les plus douces. C'est au milieu de cette agréable extase qu'un sommeil réparateur vient ajouter à notre bien-être, et nous faire éprouver de nouveaux plaisirs, en laissant à notre imagination un libre cours.

C'est ainsi qu'en émoussant l'aiguillon cruel de nos plus vives douleurs, l'opium nous rend à la vie. C'est donc au médecin à savoir apprécier les effets salutaires de ce sédatif, et à le rendre, entre ses mains, un spécifique digne de cette qualification.

L'opium, considéré sous un rapport purement clinique, m'ouvrirait un vaste champ d'observations, si, à chacune d'elles, je voulais m'arrêter; mais je me bornerai à exposer les faits cités par des médecins éclairés, auxquels je joindrai un petit nombre de cas dans lesquels j'ai été à même d'apprécier toute l'utilité de ce médicament.

Les fièvres intermittentes trouvent souvent leur antidote dans l'opium. *Hippocrate* l'a employé contre cette espèce de fièvre; *Stahl* l'a imité et en a obtenu d'heureux résultats. Son emploi dans les fièvres continues, dans la fièvre angioténique et dans la fièvre méningo-gastrique, est contrarié par le docteur *Alibert*. *Sydenham*, qui paraît avoir mis en usage l'opium en pareil cas, n'est pas approuvé.

M. *Alibert* emploie l'opium avec succès dans les fièvres intermittentes dites *pernicieuses*. J'ai observé comme lui, et comme d'autres médecins, que l'opium avait quelquefois, dans les fièvres intermittentes ou d'accès, opéré un changement que l'écorce

péruvienne n'avait pu obtenir. J'ai remarqué plusieurs fois, dans les hôpitaux militaires, des médecins qui, fatigués d'administrer le quinquina sans en retirer le plus petit avantage, et forcés de l'abandonner entièrement, recouraient aussitôt à l'usage de l'opium. Le malade prenait rarement la quatrième dose sans éprouver du mieux, et la fièvre disparaissait. Je n'ai pas observé avec moins d'intérêt que l'opium, administré dans un véhicule quelconque, au moment du frisson qui précède presque toujours les fièvres intermittentes, en diminuait beaucoup la rigueur, et quelquefois le suspendait absolument.

Dans toutes les maladies où il existe une extrême susceptibilité nerveuse, l'opium peut être employé sans crainte, avec modération cependant. Ainsi que le dit M. *Alibert*, il convient dans le traitement de plusieurs fièvres ataxiques et nerveuses de mauvais caractère, accompagnées de symptômes violens et phrénétiques.

Le docteur *Gastelier*, dans son Essai sur les fièvres miliaires, parle avec beaucoup de vénération de l'opium, qu'il a administré plusieurs fois dans cette maladie, dont il donne les détails les plus exacts. L'opium a répondu à son attente toutes les fois qu'il a fait précéder son usage de délayans et d'une évacuation convenable.

Dans le traitement de quelques phlegmasies des membranes muqueuses, l'opium a été employé avec succès. L'ophthalmie cède à l'usage d'un collyre, où le laudanum liquide est incorporé à d'autres liquides appropriés.

M. le professeur *Pinel* a employé l'opium contre la gastrite, ainsi que dans les diarrhées rebelles et dans la dysenterie.

*Richter* ( Observat. médico-chirurgicales ) s'en est servi dans ces derniers genres de phlegmasies.

*Morton* en a fait usage dans le même cas et dans plusieurs fièvres d'un mauvais caractère.

*Ramazini* l'a prescrit avec succès dans une épidémie dysentérique de 1693.

J'ai vu l'opium avoir les mêmes avantages dans l'épidémie dysentérique qui eut lieu à Mayence, à la fin de la campagne de 1813, lorsque nous évacuâmes l'Allemagne. L'armée, abandonnée à elle-même, ne se nourrissait que de substances crues que l'estomac ne pouvait digérer, de raisins que des pluies continuelles empêchaient de mûrir; qu'on ajoute à cela la plus forte privation, celle du sommeil, l'on aura bientôt une idée des cruels ravages que fit cette maladie.

M. *Beaulac*, médecin des armées en Allemagne, dans son petit ouvrage sur une semblable épidémie qui régna dans les hôpitaux de Vienne, en Autriche, pendant la campagne de 1809, paraît avoir employé l'opium avec succès.

Dans les hémorrhagies, l'opium n'offrirait-il pas quelque secours certain? Un médecin éclairé par une longue pratique et par la plus saine théorie, M. *Ulliac* enfin, enfant de cette école, était affecté depuis très-long-temps d'une hémoptysie, lorsque je le connus en Espagne. Les accidens augmentaient depuis qu'il habitait ce pays; ce qui le força de faire un usage, je puis dire immodéré, de l'opium, seul remède, me disait-il, qui, depuis très-long-temps, eût porté un soulagement à sa pénible situation. Cessait-il d'en faire usage, l'hémorrhagie reparaissait: aussi se nourrissait-il d'opium. Cependant la maladie fit de si grands progrès, que rien ne put en arrêter les funestes suites: l'ascite en fut la terminaison. Tant qu'il eut un moment de connaissance, il demanda de l'opium. Persuadé qu'on le tromperait, il mâchait tout ce qu'on lui donnait, et, malgré l'état désespérant où il était, il distinguait encore l'opium de toutes les autres substances qu'on devait lui administrer; mais bientôt le cerveau se ressentit vivement de cet abus, qui le conduisit au tombeau.

Dans le traitement des maladies siphilitiques, l'opium a produit des effets approuvés par *Michaëlis* et *Swédiaur*. Voici ce que dit ce dernier, dans son Traité des maladies vénériennes (tome 2, page 283), après avoir parlé de la combinaison de l'opium avec

le mercure, et des bons résultats qu'il en a obtenus. Il ajoute : « Mais « ce n'est pas seulement dans ces circonstances que l'opium est « utile ; il guérit souvent des ulcères siphilitiques malins qui ont « éludé un traitement mercuriel complet. » *Swédiaur* attribue au docteur *Nooth*, son ami, la découverte de l'efficacité de l'opium dans cette maladie ; et il donne pour appui l'observation suivante :

« Un jeune homme de Londres, tourmenté depuis long-temps « d'une affection siphilitique, et particulièrement d'ulcères d'un « très-mauvais caractère, fit vainement usage d'un traitement mer- « curiel. La maladie était à un si haut point de *défection*, qu'on « désespérait du malade. Dans cet état fâcheux, quelqu'un lui con- « seilla d'essayer l'opium..... Il suivit le conseil, commença par un « grain, et en augmenta successivement la dose. Ce remède rappela « le sommeil, les forces se relevèrent, les ulcères prirent un meilleur « caractère, les douleurs se calmèrent, et tous les autres accidens « diminuèrent; enfin le malade guérit. »

Le docteur *Nooth*, employa dans plusieurs circonstances ce moyen, qui lui a toujours fourni les plus heureux résultats.

« L'expérience, dit *Swédiaur*, fut répétée dans l'hôpital d'Edin- « bourg, où l'on obtint les mêmes résultats. On observa 1.° que « l'opium, donné avec le mercure, guérissait souvent beaucoup plus « vite les ulcères malins siphilitiques, que le mercure ne faisait de « lui-même ; 2.° que l'opium guérissait souvent ces ulcères, surtout « ceux de la gorge, après avoir employé inutilement un traitement « mercuriel complet ; 3.° que l'opium améliorait l'état des ulcères « siphilitiques, sans qu'on administrât le mercure. »

J'ai recueilli une observation à peu près de ce genre, et non moins intéressante que la précédente, sur un jeune militaire affecté de cette maladie. Ce jeune homme était depuis six mois dévoré par les plus vives douleurs que lui occasionnaient six exostoses siphilitiques placés sur le sternum, sur l'os frontal et sur les deux tibias.

C'est dans cet état qu'il entra à l'hôpital dont j'étais chargé à *Valladolid*. Soumis pendant six semaines à un traitement mercuriel complet, le malade n'obtint aucun changement apparent dans son état, et ce traitement fut entièrement suspendu pendant huit jours. Les douleurs continuèrent : mis à l'usage de l'opium en extrait ( un grain ), le même jour il fut soulagé. L'opium fut continué graduellement jusques à dix grains par jour. Alors sueurs très-abondantes, ce que jamais on n'avait pu obtenir pendant le traitement mercuriel; disparition absolue des douleurs et des exostoses. L'ictère spontané de tout le corps se manifesta : aussitôt l'usage de l'opium fut suspendu, les laxatifs et une tisane nitrée le remplacèrent. Après quelques jours, l'ictère ayant cessé, les exostoses reparurent avec douleur. Le malade fut remis à l'usage de l'opium par une nouvelle gradation; tous les symptômes siphilitiques disparurent comme par enchantement. Le malade reprit des forces, le sommeil revint; et bientôt ce jeune militaire fut en état de sortir de l'hôpital, alla rejoindre ses drapeaux, et fit une campagne des plus pénibles, sans se ressentir de la plus petite douleur. C'est deux ans après son séjour à l'hôpital, que je le rencontrai rentrant dans ses foyers, blessé à la jambe ; mais la plaie était parfaitement cicatrisée, et il m'assura que, depuis sa rentrée à son corps, il n'avait pas ressenti la plus faible apparence de douleur. Depuis cette observation, j'ai été à même d'employer l'opium dans divers symptômes siphilitiques, qui tous ont cédé à ce moyen.

Dans les coliques gastriques, intestinales et néphrétiques, l'opium offre de très-grands moyens pour les calmer. En général, son usage est nécessaire dans les douleurs aiguës de tous les organes membraneux. Dans les vives affections de la goutte accompagnée de spasmes violens, l'opium a été administré, par plusieurs médecins, avec succès.

Dans le tétanos, son emploi paraît avoir été d'un grand secours à plusieurs médecins qui l'ont opposé à cette maladie. Plusieurs observations de ce genre sont insérées dans le Journal de Médecine ( t. 2, pag. 302 et t. 3, pag. 257 ).

J'ai vu un grand nombre de malheureux soldats atteints de cette cruelle maladie, suite la plus ordinaire de légères blessures aux pieds et aux mains; pas un n'a échappé à son redoutable prognostic, malgré l'usage qu'on a fait, à hautes doses et avec promptitude, de l'opium et du musc.

Le jour d'un émétique, d'un purgatif, surtout sur un sujet irritable, il convient d'administrer l'opium; il *console* les viscères de la secousse qu'on a été forcé de leur donner. Ses effets sont presque toujours certains dans ces évacuations superpurgatives, quelquefois survenues à la suite d'un purgatif administré avec le plus grand ménagement.

Dans plusieurs empoisonnemens, l'opium a été administré; ses effets ont répondu à l'attente du médecin. M. *Magendie* l'a employé avec succès dans un empoisonnement par le tartrite de potasse antimonié, après avoir administré le quinquina.

M. *Tartra*, dans son traité de l'empoisonnement par l'acide nitrique, a recours à ce narcotique.

*Van-Swiéten* a mis l'opium en usage pour calmer la toux dans la phthisie pulmonaire.

Employé extérieurement, l'opium a été dans plusieurs cas pathologiques d'une manière non moins évidente que dans les maladies que j'ai citées plus haut, et qui ont rapport à la médecine. C'est ainsi que, dans la piqûre d'un frélon au bras, dont les accidens étaient très-graves, *Cabanis* employa avec succès l'opium en lotion et en bain.

Des plumasseaux imbibés d'un liquide où l'opium a été incorporé, et appliqués sur une plaie, en diminuent beaucoup la douleur, si elle a lieu. *Bell*, dans son traité des ulcères, en conseille l'emploi dans les plaies récentes. Le docteur *Percival Pott*, dans ses œuvres chirurgicales, a inséré un mémoire sur l'utilité de l'opium dans la gangrène sénile, et dans la pourriture d'hôpital.

En injections, en lavemens, en frictions, etc., le laudanum peut être administré avec beaucoup d'avantage, en variant les doses selon les circonstances et le liquide avec lequel on le mélange.

Ce sujet ne tarirait point, si je voulais rapporter ici tous les secours variés que la médecine et la chirurgie puisent dans ce médicament.

Tels sont les effets de l'opium, employé comme médicament, qu'un médecin a droit d'en attendre. S'il ne détruit pas entièrement la source de nos douleurs, il contribue beaucoup à les adoucir et à en diminuer la durée.

## V.

### *Modes d'administration de l'Opium.*

Les préparations pharmaceutiques de l'opium connues et mises en usage depuis l'origine de ce médicament jusqu'à nos jours forment une série de formules que je crois très-inutile de rapporter ici. Tous les *compendium*, les formulaires, etc., etc., en sont de véritables catalogues où l'on peut puiser avec abondance. Je ne parlerai donc que des préparations reçues dans les matières médicales de M. *Nysten*, *Desbois* de Rochefort et *Alibert*.

1.° Le laudanum sec, qui s'obtient en mettant dans un vase l'opium tel qu'on le retire du commerce et avec un peu d'eau. On le laisse s'amollir au bain-marie, on le passe avec expression ; et c'est alors qu'il prend le nom de *laudanum sec*. Sa dose est depuis un demi-grain jusque à deux, quatre grains, et même plus.

2.° L'extrait aqueux ou gommeux d'opium. J'ai donné plus haut le procédé qu'on met en usage pour l'obtenir pur. La dose est d'un et de deux grains; on peut aller graduellement jusque à soixante et cent grains.

3.° L'eau distillée d'opium mise en usage par M. *Nysten* se donne à la dose de quelques onces.

4.° Le sirop diacode. La dose est depuis deux gros jusque à une once.

5.° La teinture de l'abbé *Rousseau*, qui se compose avec l'extrait d'opium et le miel. La dose est de douze à vingt gouttes.

6.° Le laudanum liquide, ou gouttes anodines de *Sydenham*, est remplacé par beaucoup de médecins par le laudanum de M. *Parmentier*. Celui-ci diffère du premier, en ce que l'extrait d'opium entre dans sa composition, et que la dose est diminuée de moitié ainsi que le safran. Leur dose est de vingt gouttes, qui contiennent un grain d'opium.

7.° L'opium entre encore dans une infinité de préparations pharmaceutiques, telles que la poudre de *Dower*, les pillules de cynoglosse, la thériaque, l'orviétan, etc., etc. Dans le grand nombre de toutes ces préparations, il y en a qui ont produit quelquefois de très-bons effets; aussi le docteur *Alibert* conseille-t-il d'en conserver un certain nombre pour les usages de la thérapeutique.

## VI.

### *De l'Opium considéré comme poison.*

Si l'on a à s'applaudir des bienfaits de l'opium administré sagement, combien aussi un imprudent usage en est-il funeste, soit que la dose n'ait pas été proportionnée aux forces du malade, soit qu'il ait été pris comme destructeur de notre existence.

Les symptômes de l'empoisonnement par l'opium sont les suivans :

Un assoupissement considérable, un engourdissement de toutes les extrémités, de la stupeur, l'aliénation des idées, la vue obscurcie, la rougeur des yeux et de la face, quelquefois des ris immodérés, un gonflement des lèvres, la respiration gênée, des nausées, des vomissemens, des syncopes, des sueurs froides, très-souvent le priapisme, un délire gai ou furieux, une très-grande irritation dans la gorge. Les symptômes les plus effrayans sont l'extrême pâleur de la vue, un regard stupide et abattu, une sueur froide qui couvre le

visage, un pouls petit, la respiration lente et gênée ; la bouche se remplit d'écume, les membres se roidissent, enfin les angoisses les plus affreuses terminent la vie de la victime d'une imprudence ou du désespoir.

On lit dans le Journal de Médecine deux observations très-intéressantes faites par MM. *Leroux* et *Mérat* sur ce genre d'empoisonnement.

L'autopsie cadavérique a fourni les signes suivans à ces deux médecins.

La face pâle, une matière ténace, visqueuse et sanguinolente, se montre à chaque angle de la bouche ; la peau est parsemée de taches livides, l'abdomen est tuméfié, les membres sont ordinairement roides ; le cerveau est flasque et abreuvé de sérosités, les vaisseaux sont engorgés et les membranes du cerveau sont injectées ; le cœur est flasque, contenant peu de sang dans ses cavités ; le sang et noirâtre et fluide ; l'œsophage présente une sécrétion abondante de mucosités qui enduisent ses parois ; l'estomac, à l'intérieur, offre souvent des traces de phlogose en différens points de la membrane muqueuse ; cette membrane est en outre enduite d'un mucus de couleur verdâtre, ayant souvent l'odeur de l'opium ; les intestins grêles sont quelquefois légèrement phlogosés.

Les premiers moyens qu'on doit employer contre cet empoisonnemens sont, les acides végétaux, les vomitifs, les lavemens avec la crème de tartre, les ustions aux deux jambes avec l'eau bouillante. Plusieurs médecins hollandais ont employé avec avantage le camphre, pris à l'intérieur et à haute dose, en frictions et en lavemens.

M. *Hallé* a observé que le trouble que l'opium occasionnait dans les fonctions cérébrales était souvent diminué par l'union de ce médicament avec le camphre.

*Ridhin* a rappelé à la vie, avec l'alkali volatil, un homme qui avait pris une très-forte dose d'opium.

Le docteur *Percival* a remarqué sur lui-même que le café neutralisait les effets narcotiques de l'opium. La même observation a été confirmée par *Carminati* (*Opuscula thérapeutica*), chez des personnes affectées de symptômes siphilitiques.

Il me reste à dire un mot sur l'usage que les Asiatiques font de l'opium.

Les Perses, les Turcs, etc., font une très-grande consommation d'opium. Il produit chez eux l'effet d'un excitant le plus actif. D'après le récit de plusieurs voyageurs, il électrise leur imagination et donne à leurs idées une énergie étonnante. C'est après avoir bu d'une liqueur où l'opium entre en assez grande quantité qu'on les voit affronter la mort dans les combats, et se livrer avec plus d'ardeur aux plaisirs de l'amour. ( Voyages de Kempfer, Olivier et Chardin. )

# HIPPOCRATIS APHORISMI.

## I.

Vulneri convulsio superveniens, lethale. *Sect.* 5, *aph.* 2.

## II.

Purgationi immodicæ convulsio, aut singultus superveniens, malum. *Ibid.*, *aph.* 4.

## III.

Qui à tetano corripiuntur, in quatuor diebus pereunt; si verò hos effugerint, sani fiunt. *Ibid.*, *aph.* 6.

## IV.

Renum et vesicæ dolores difficulter sanantur in senibus. *Sect.* 6, *aph.* 20.

## V.

A convulsione aut tetano detento febris superveniens solvit morbum. *Sect.* 4, *aph.* 57.